

Au sud du bras droit du transept les vitraux montrent : un Saint Charles Borromée visitant les pestiférés, *Sanctus Carolus pestiferos visitans*, don de Charles Chaboceau 1895 (G.P. Dagrاند, Bordeaux) ; une Sainte Radegonde à qui Jésus apparaît peu avant sa mort lui disant : « Toi, pierre précieuse, tu seras la première gemme de mon diadème » (cf. *Vie de la moniale Baudonivie*, § 20), avec l'inscription *celestem coronam tibi imponam*, « Je t'imposerais une couronne céleste », don de la famille Leclerc, 1895.

Le vitrail de la façade porte les armoiries de Mgr Henri Pelgé, avec sa devise : *Caritas Christi urget nos*, « L'amour du Christ nous presse » (2 Corinthiens 5, 14). Les autres vitraux en couleurs sont ornés de losanges.

Statues

Le chœur contient les statues d'un Sacré Cœur, d'un Saint Joseph avec l'Enfant, d'une Notre-Dame de Lourdes, d'une Sainte Bernadette.

Dans le bras gauche du transept, on voit une Vierge à l'Enfant sur l'autel, un Saint Antoine de Padoue, un Enfant Jésus de Prague. Cette petite statue est la reproduction d'une œuvre de la Renaissance espagnole qui fut offerte aux carmes de Prague au début du 17^e siècle. On lui attribua de nombreux miracles. La dévotion à l'Enfant Jésus de Prague s'est répandue dans toute l'Europe à la fin du 17^e siècle.



Dans le bras droit du transept, un Saint Barthélemy surmonte l'autel. Il y avait à Viennay une confrérie Saint-Barthélemy.

La nef présente, au mur nord, une Radegonde et une Jeanne d'Arc, au mur sud, une Thérèse de l'Enfant Jésus et un Hilaire de Poitiers.

Autre mobilier

Des boiseries couvrent les murs de la nef et du chœur. Chaque bras du transept garde un confessionnal.

Les fonts baptismaux sont à gauche de l'entrée ; une situation qui signifie que le baptême est l'entrée avec le Christ dans la communauté des chrétiens. Leur cuve octogonale rappelle que, depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau.

La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Le chemin de croix, contemporain, est fait de croix de bois à branches égales avec bas-relief au centre.



On notera la qualité des bancs aux côtés en ferronnerie.



Une église de l'extrême fin du 19^e siècle à découvrir dans ses détails.

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Viennay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Jouin



« J'entrerai en ta maison, je me prosternerai en ton temple saint ».

Psaume 5, 8

Un peu d'histoire

L'église de Viennay existe dès la fin du 11^e siècle, car un acte du cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers, d'environ 1080, cite le prêtre de Vielmain. La forme Viennay est attestée au début du 14^e siècle.

L'église relevait de l'abbé de Saint-Jouin-de-Marnes qui, jusqu'à la Révolution, en nommera le curé.

Elle a pour titulaire l'ermite poitevin Jouin, qui vivait au 5^e siècle et fonda le monastère d'Enson, devenu par la suite Saint-Jouin-de-Marnes. Boësse et Saint-Jouin-de-Milly ont aussi Jouin pour titulaire.

Une importante restauration

Dès 1852, on parle de reconstruction. En 1884, le chœur et la sacristie menacent ruine. Le projet de restauration, établi en 1893, montre bien comment les travaux s'appuieront sur l'ancienne église.



L'église nouvelle a été consacrée le 15 octobre 1895 par Mgr Henri Pelgé, évêque de Poitiers de 1894 à 1911. L'architecte était Alcide Boutaud, de Poitiers.

Le clocher-porche, à l'ouest, remanié au 15^e siècle, sera rehaussé : la porte est en arc en plein cintre, avec tympan nu ; à une corniche succèdent une baie haute et étroite, l'horloge, la salle des cloches avec une baie en plein cintre par côté, et une flèche à huit pans, couverte d'ardoise.

La façade est épaulée par des contreforts d'angles. L'entrée sous clocher est couverte par une tribune en pierre.

Les murs de la nef étaient assez récents et composés de mauvais matériaux. La nef sera refaite, avec trois travées en plein cintre, séparées par des arcs doubleaux qui s'arrêtent à plus de 2 m du dallage ; les travées sont renforcées par des contreforts extérieurs.

La nef nouvelle garde la même largeur de 8 m.

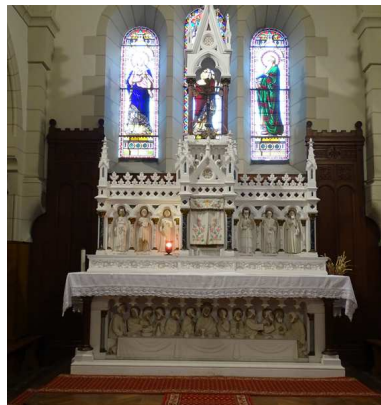
La travée qui suit la nef devient carré du transept, lequel est ajouté à l'église ancienne.

Ainsi, la restauration de 1895 aura consisté en un rehaussement du clocher, une reconstruction de la nef, l'adjonction d'un transept.

Le chœur a été reconstruit il y a une dizaine d'années. De même largeur que la nef, il comprend deux travées et se termine par un chevet droit. Les croix de consécration sont conservées.

Les autels

Le maître-autel a été consacré le 18 août 1886, après une réfection du chœur. Il vient de l'atelier Saint-Hilaire de Poitiers, sculpteurs Charron et Beausoleil. Sur le devant est représentée une Cène, en haut-relief. Jésus, avec le pain et le calice, est entouré des apôtres dont deux sont imberbes. La porte du tabernacle est ornée du Repas d'Emmaüs (Luc 24, 30-31). Aux ailes sont sculptés : à gauche, un Saint Louis avec la couronne d'épines, un Jean le Baptiste, un Abel présentant un agneau ; à droite, un Grand prêtre Melchisédech, un Alexandre, un Saint Jouin.



Les autels des bras du transept sont surmontés d'un retable en bois, sans décor. Sur ces autels domine la couleur rouge. Celui de gauche présente, sur le devant, un cœur rayonnant couronné d'épines, entre un Saint Jacques, en habit de pèlerin, et un Saint Paul avec l'épée de son martyre. Le tabernacle est orné de croix, tant sur la porte que sur les ailes.

L'autel du bras droit du transept a lui aussi un cœur rayonnant couronné d'épines, entre un Saint Jean, accompagné de son symbole, l'aigle, tenant un calice d'où sort un serpent (mis au défi par ses adversaires, il but au calice sans être empoisonné), et un Saint Pierre avec les clés. Le tabernacle est identique au précédent.

En avant du chœur a été installé un autel en bois car, avec le concile de Vatican II (1962-1965), se sont généralisées les célébrations face au peuple, pour permettre une meilleure participation des fidèles, ce qui est, en fait, la reprise de la pratique du premier millénaire.

Les vitraux

Le vitrail d'axe du chœur est dédié au Sacré Cœur, celui de gauche à Marie avec son cœur transpercé d'un glaive selon la prophétie de Syméon (Luc 2, 35), celui de droite à Barthélemy, mort martyr, écorché vif. Vitrail signé du maître-verrier G.P. Dagrant, Bordeaux, 1884.

Au mur nord du chœur, les vitraux présentent un Saint Alexandre, pape du début du 2^e siècle, et un Saint Joseph (du même Dagrant, 1895).

Au mur sud du chœur, les vitraux figurent un Saint Hilaire de Poitiers, auteur du *De Trinitate* en douze livres, et un Saint

évêque non identifié.

Le nord du bras gauche du transept présente : un Saint Georges terrassant le dragon, avec l'inscription : *et conculcabis draconum*, « et tu fouleras le dragon » (Psaume 91 (90), 13), don de Georges Chaboceau 1895 ; un Saint Augustin rencontrant un enfant qui, avec une coquille, veut vider la mer dans un trou de la plage ; ce n'est pas plus dérisoire que de prétendre expliquer la Trinité, avec l'inscription : *mysterium majus quaeres*, « tu chercheras un mystère plus grand », don de la famille Juneau Gabard, 1895.

